

Le chant de l'Alouette

Association Alouette - 4, rue Pierre Leroux - 75007 Paris

Numéro 2

EDITORIAL

Votre bonheur ne dure que s'il crée d'autres bonheurs (Raoul Follereau).

Il suffit de faire un bref tour du monde, tout simplement par les journaux, la radio, voire pire, la télévision, puis de tout éteindre et de se caler dans son fauteuil. Si l'on s'autorise quelques minutes de répit et que l'on ose fermer les yeux, le calme se fait. Une idée simple nous inonde l'esprit: Ce monde manque d'amour et de partage.

Des hommes massacrent des femmes et des enfants au nom d'appartenances religieuses, claniques ou tribales et les marchands d'armes se frottent les mains. Des peuples souffrent de faim alors que d'autres s'ingénient à gérer les surplus. Des citoyens libres gisent dans les geôles les mieux gardées pendant que des hommes de pouvoir corrompus s'installent aux meilleures tables des restaurants. Des individus, en un coup d'aile d'avion, violent l'enfance d'êtres sans défense; l'économie touristique est florissante.

Nos enfants se noient dans les drogues violentes, des gouvernements achètent des armes...

La mondialisation de l'économie se fait au détriment des plus pauvres donc des plus faibles; les réseaux modernes de communication sont détournés au profit des puissants, les modes de transport de plus en plus rapides et accessibles deviennent danger pour d'autres.

N'en restons pas là. Clap... Rayon de soleil, sourire aux lèvres, tête haute, sortons de notre tentation au pessimisme.

Mère Térésa, l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle, le commandant Cousteau, Gandhi, Martin Luther King ont la meilleure cote auprès du grand public. Ces femmes et hommes de cœur font l'unanimité. Ils nous démontrent, avec tant d'autres plus obscurs, qu'au-delà de ces autoroutes où nous entraînent un monde moderne qui va peut-être trop vite, les valeurs essentielles prévalent.

Un simple sourire, une petite pièce au coin de la rue, un courrier sympa, quelques heures de bénévolat, soutenir un enfant différent, autant de gestes qui sauvent et tentent de rééquilibrer la balance de la justice, du droit pour tous au bonheur, à son petit bout de planète paisible.

Vous avez dit utopie !!!

Bernard Pierquin

PARRAINAGES

Le Grand Larousse en 5 volumes, nous offre ces définitions:
Parrainage

- 1) - Qualité, fonction de parrain, de marraine
- 2) - Action de parrainer quelqu'un dans une société
- 3) - Cautio morale accordée à une entreprise par quelqu'un ou un groupe
- 4) - Parrainage publicitaire, syn. de sponsoring.

Nos amis philippins, très américanisés, (voir histoire d'un archipel) nomment l'action de parrainage «sponsoring». Retour au dictionnaire:

Sponsoriser. Financer une entreprise, une manifestation, une équipe, un sportif, etc., pour obtenir une publicité, un surcroît de notoriété.

C'est bien là l'expression retenue par tous les organismes. Le «sponsor» finance les études d'un enfant ou d'un étudiant.

Heureusement, les pionniers de ce genre d'action l'ont humanisé en faisant de ce concept un acte sensible qui s'accompagne d'une relation qui se crée par un échange épistolaire, des petits cadeaux envoyés aux anniversaires et à Noël, voire même des visites sur place.

Il semble qu'en France, ce soit Pierre-Bernard Le Bas, fondateur-directeur d'Aide et Action qui, suite à un voyage en Inde, ait lancé cette initiative généreuse.

Lors de sa coopération, Pierre-Bernard Le Bas est touché par les insurmontables difficultés rencontrées par les populations indiennes, notamment celles de Bombay. A son retour, il contacte l'association anglaise Action-Aide (créée vers 1972) avec laquelle il collaborera pendant quelques années sur un projet au Rwanda avant de créer Aide et Action (Février 82), qui aujourd'hui (selon Annyck Selle, l'une de ses principales collaboratrices depuis toujours) parraine environ 53 000 enfants.

Mai/ juin 1990, lors de mon tout premier séjour, je visitais les montagnes du nord des Philippines, région justement nom-

mée Mountain Province. Je parcourais un petit village, Samoki, et touristiquement prenais des photos riches en couleur. Un important groupe d'hommes, la plupart en costume traditionnel, étaient occupés à boire de la ginebra (alcool de riz peu coûteux). Je pris une photo, ils me demandèrent alors des dollars, que je leur refusai. Les hommes devinrent agressifs. Une jeune fille est alors intervenue. Elle m'expliqua qu'il y avait un mort et que la tradition voulait que personne ne travaille au village et que la famille du défunt offre nourriture et boisson à discrétion. Cecilia Dulay m'invita l'après-midi même au bord de la rivière où, avec quelques amies, une unique bouteille de coca-cola, une casserole de riz et quelques feuilles, elle fêtait son anniversaire. La jeune fille paraissait exceptionnelle. Je lui demandai de m'envoyer une analyse sociologique de son village accompagnée d'un schéma détaillé.

Je le reçus quelques mois plus tard en France et le présentai à l'une de nos premières réunions de C.A. Le rapport était accompagné d'une demande d'aide financière pour faire des études de droit. Anne-Noelle s'engagea de suite à l'aider. Ayant parrainé moi-même trois enfants dans différentes associations et pays, il me fut facile de fixer un coût de parrainage et de l'organiser. Entre-temps, sur ma demande, Cecilia m'avait envoyé un budget détaillé. Selon mes calculs, huit parrains étaient nécessaires pour cette scolarisation.

Cécilia nous amenait à ouvrir un programme que je n'avais aucunement prévu.

Arrivé à Manille, j'interviewais les familles les plus pauvres et, au hasard de mon doigt posé sur mon carnet d'adresses, invitai mes amis à aider ces enfants dans leur scolarité.

Je rencontrai aussi Mary-Ann, dont le père était décédé, et qui ne pouvait entrer à l'école d'infirmières si chère (au double sens); Rebecca, qui avait

Suite page 2

TOURNEE D'INFORMATION

L'association s'est munie d'un projecteur de diapositives. Je me propose de répondre à toutes invitations pour animer des petites soirées dans vos localités.

L'idée est simple : vous invitez quelques amis intéressés par ce genre d'action autour d'un repas ou d'une soirée amicale. Pas de grandes réunions. Contactez-moi et nous organiserons un périple dans cette région au même moment.

Ce sera l'occasion de motiver de nouveaux parrainages et d'informer les adhérents actuels sur la vie de l'association.

B. Pierquin

commencé une année d'école de secrétariat, mais aurait préféré devenir institutrice si cette formation n'était pas beaucoup plus longue et coûteuse ; Leabel, qui a depuis sa maternelle toujours reçu la médaille d'or de première de la classe et choisissait une formation courte alors que cette année, grâce au parrainage, elle passera son diplôme d'ingénieur en informatique. Je ne pourrais les nommer tous. Mais aussi Ryan Dale, qui serait resté dans son village au lieu de poursuivre une brillante carrière dans la marine, Gennilyn, jeune Igorot issue de famille sans aucun revenu, qui deviendra vétérinaire, etc.

Le programme de parrainage

C'est tout d'abord une mise en relation entre un organisme et ses intervenants (tous philippins sauf moi), un enfant ou un étudiant et sa famille complète et une tierce personne d'importance: le parrain ou la marraine.

Toute la dynamique tend à améliorer cette relation dans sa qualité et sa durée. Elle est pour nous primordiale, elle permet de rendre sensible un support de type financier. Ce sont les courriers trimestriels, les cartes de la Saint Valentin et de Noël dans l'un et l'autre sens, les réponses à ces lettres, les petits cadeaux aux anniversaires et à Noël et parfois même, les visites de parrains. C'est la prise en charge du devenir scolaire d'enfants et d'étudiants. Suivi scolaire, régularité dans l'apprentissage, soutien scolaire en cas de difficultés.

- C'est une approche holistique. Un enfant ne saurait étudier dans de bonnes conditions s'il est malade, si la famille est en trop grande difficulté, d'où la création d'autres programmes.

- C'est permettre à ces enfants de se rencontrer, de s'exprimer par le sport, des activités culturelles (théâtre, chant, chorale, danse folklorique ou moderne, dessin, etc.) des activités de groupe, et des compétitions. Mais aussi de réfléchir; voire de s'engager sur des problèmes de société qui se nomment aujourd'hui enfants de la rue, prostitution infantine, environnement, alcoolisme, etc.

Plusieurs fois, j'ai reçu des observations sur la qualité des courriers.

Contrairement à la plupart des pays européens, pas de tradition écrite aux Philippines, mais une tradition orale dans ce pays riche de 80 langues. Le Philippin est un «parleur», il peut s'étaler des heures pour raconter une petite histoire en revenant sans cesse sur les mêmes choses.

Nous nous efforçons lors de nos rencontres mensuelles avec les enfants puis avec les parents de leur enseigner l'art épistolaire, soyons patients.

Un autre handicap est la pauvreté des réponses. Peu de parrains répondent aux courriers et comme ils me l'avaient eux-mêmes ne savent trop de quoi parler. Les cartes postales, les photos peuvent pallier ce problème.

STRUCTURES

Comme elles font défaut, un groupe d'élèves va à l'école le matin (6h à 12h) et l'autre l'après-midi (12h à 18h). Il n'y a pas école le samedi et le dimanche.

Les vacances scolaires se situent entre la fin du mois de mars et le début du mois de juin.

L'école est souvent perturbée par les innombrables fêtes nationales et chrétiennes mais surtout par les typhons (environ 25 par an). Dans les régions où le typhon passe, les écoles peuvent être fermées d'une à trois journées. Des réformes avaient été envisagées pour déplacer les vacances scolaires en juin-juillet pour éviter la période des pluies et pour s'aligner sur le reste du monde. Le projet n'a pas abouti.

De quoi bénéficient-ils ?

L'inscription auprès d'un établissement scolaire. S'ils ne sont que de quelques centaines de pesos dans le primaire et le secondaire, ces coûts scolaires deviennent exorbitants dans certaines disciplines universitaires, d'où la nécessité de plusieurs parrains.

Par semestre (1 FF = 5 pesos)

Enseignement : 3 000 à 5 000 pesos

Infirmier : 8 000 à 12 000 pesos

Ingénieur : 5 000 à 10 000 pesos

Droit : 10 000 à 15 000 pesos.

La fourchette dépend de la qualité de l'établissement et de sa location (Manille, ou province).

L'achat de deux uniformes obligatoires de bonne qualité.

Un sac d'école (très solide) et tout le petit matériel (des cahiers à la gomme en passant par les trombones).

Une paire de chaussures : des tennis ou des chaussures de ville.

Contrairement à la plupart des associations, nous ne donnons pas de budget argent de poche pour le transport, le casse-croûte.

Nous estimons que cela est la contribution familiale et nous savons que la plupart du temps cet argent est détourné vers bien d'autres dépenses.

Mais à la place, nous contribuons aux projets manuels mensuels très coûteux et obligatoires, au voyage scolaire de fin d'année et à d'autres activités scolaires.

Un système de relation avec les écoles nous permet de gérer et de contrôler au mieux ces activités diverses.

La scolarité:

3 à 6 ans : Maternelle (learning centers). Souvent privée et coûteuse. Mais aussi les Day care (obligatoires dans chaque commune mais complètement dépourvus de soutien).

6 à 11 ans : Primaire (Elementary school) Grade 1 à grade 6.

12 à 15 ans : Secondaire (High School). First, second, third and fourth year H.S. (de la première à la quatrième année).

16 à 20 ans ou plus : Université (College). First, second, third, fourth year College (de la première à la quatrième année).

Le système scolaire philippin, sur le modèle américain, est très bien organisé de l'école primaire au collège. Par contre, les écoles maternelles et les écoles techniques font défaut.

Au passage, je soulignerai l'action du père Tritz (ERDA assure une aide à 5744 enfants en 1995), qui a construit une école technique à Manille pouvant recevoir 300 élèves.

Aujourd'hui, 125 enfants ou étudiants sont soutenus dans leur scolarité par les marraines et parrains de l'association Alouette. Que chacun d'entre nous motive un autre parrainage et deux fois plus d'enfants profiteront de cette action généreuse et si riche de conséquences.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1995

Quelques noms :

- Conseil d'administration
- Président : Bernard Pierquin
- Secrétaire : Marie-Claude Anjorant
- Trésorier : Rémi Ferret
- Membres : Daniel Brard, Bretagne ; Agnès Boidard, Ile de France ; Chantal Joly, Ile de France

Une réunion trimestrielle est prévue pour la bonne marche de l'association.

Des contacts seront pris avec les comités d'entreprise pour vendre les tissages philippins.

En mars 97, nous organisons une soirée-repas philippin, animée par un groupe de chanteurs et danseurs philippins vivant à Paris. Ils sont talentueux, joyeux comme tous leurs compatriotes.

Une soirée à ne pas manquer pour sortir de la sinistrose qui fait fureur en France. Pour ceux qui se déplacent de province, un accueil sera organisé chez l'habitant.

Quelques chiffres :

Compte de résultat :	239 796,91 F
Parrainages :	185 670 F
Adhésions :	6 960 F
Dons :	33 730 F
Ventes diverses :	5 782 F

82,4% des fonds réunis sont directement envoyés aux Philippines.

